



Musée
universitaire
de Louvain

Le Courrier

du Musée L et de ses amis #52 décembre 2019
février 2020

Bulletin trimestriel - Éditeurs responsables : A. Querinjean M. Crommelinck - N° d'agrégation P302079

SOMMAIRE

- | | |
|--|--|
| <p>03 ÉDITORIAL</p> <p>04 EN QUELQUES MOTS...</p> <p>05 LE NOIR AU MUSÉE L</p> <p>08 LES JEUNES AMIS DU MUSÉE L</p> <p>09 PAROLE D'ARTISTE</p> <p>10 LA MYTHIQUE E.101
DU CHANOINE LEMAÎTRE</p> <p>14 UN MUSÉE UNIVERSITAIRE...
ÉTUDIANT-ES BIENVENU-ES ?</p> | <p>18 LA MÉDIATION AU CŒUR DE
TUMULUS</p> <p>20 HISTOIRE D'OBJETS</p> <p>24 AGENDA</p> <p>28 CONFÉRENCES ET CONCERT</p> <p>30 ESCAPADES</p> |
|--|--|

Le Courrier du Musée L et de ses amis n° 52
1^{er} décembre 2019 - 29 février 2020
Bulletin trimestriel / Agrégation n° P302079

Éditeurs responsables

Anne Querinjean (Musée)
Marc Crommelinck (Amis du Musée)

Coordination éditoriale

Françoise Goethals (Musée)
Christine Thiry (Amis du Musée)

Comité de rédaction

Ch. Gillerot ; A.-D. Hauet ; N. Mercier ; B. Surleraux ;
M.-C. Van Dyck ; P. Veys

Ont participé à ce numéro

S. De Dryver ; P. Baltieri ; M. Ressler

Photographies

Pour les œuvres du Musée : Jean-Pierre Bougnet
© UCLouvain - Musée L, 2019

Droits réservés pour les œuvres reproduites

Pour les photographies reproduites en pages :
18-19-36 : © Cl. Roche
28 : © SPW-AWaP - Photo C. Frébutte
31 : © J.Deveseleer
32 : © Atelier Lachaert Dhanis
34 : Fondation Dubuffet/© ADAGP Paris

Mise en page

Jean-Pierre Bougnet

Impression

Imprimerie Van Ruys (Bruxelles)

Couverture

Jean-Pierre GHYSELS

(Uccle, 1932), *Hera*, 1983 (détail)

Bronze poli et patiné

76 x 26 x 33,3 cm

N° inv. AM718

Legs D^r Ch. Delsemme

Voir page 9

Musée L / Amis du Musée L
Place des Sciences, 3 bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
www.museel.be
Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13
info@museel.be / amis@museel.be



Le musée bénéficie
du soutien de



ÉDITORIAL

ANNE QUERINJEAN
DIRECTRICE
DU MUSÉE L

* J.-Cl. Guillebaud,
*Sauver la beauté
du monde*,
L'Iconoclaste,
Paris, 2019

En cette veille de passage vers un an neuf, je souhaite vous partager ma lecture d'un dernier ouvrage ***Sauver la beauté du monde*** * de Jean-Claude Guillebaud, un de mes maîtres à penser depuis de nombreuses années. Il retourne la célèbre phrase de Dostoïevski « La beauté sauvera le monde » pour nous conduire à regarder le monde autrement, à saisir les mutations que nous aurons à vivre pour sauver la planète du désastre. Il le dit sans détour : « Notre cerveau est capable de comprendre les chiffres et les concepts, mais notre cœur n'est ni ému ni convoqué par un tel baragouin. Si l'on veut mobiliser les Terriens, il faut partir de l'émerveillement. Serait-ce naïf ? Bien sûr que non. C'est un Éveil. »

Ces réflexions sont présentes dans la manière dont notre Musée L se raconte aux publics à travers les cinq thématiques, les cinq élans qui animent tous les humains. Et bien au-delà, dans notre responsabilité de continuer à émerveiller, à enchanter, à mobiliser les Terriens désenchantés. Car, si nous avons toutes les raisons de nous inquiéter de l'état de notre terre et de ses habitants, nous devons être, comme les poètes, les sages, les artistes, les spirituels, les jeunes qui se mobilisent, des vigilants qui incarnent et répètent sans relâche avec un courage obstiné : notre monde est la demeure de tous, il est d'une beauté fragile, il ne se possède pas, il répond au principe de limite qui s'oppose à l'*hubris*, la démesure déjà évoquée par les Grecs de l'Antiquité.

J.-Cl. Guillebaud souligne combien, à l'échelle planétaire, nous sommes dans la démesure : « ... un effondrement à plusieurs visages : climatique, économique, politique, culturel. Cet effondrement, il s'agit de le penser ». La tâche est tellement immense qu'elle peut conduire au désarroi ou au déni. Notre rôle comme acteur culturel est de résister au désenchantement et de réenchanter nos contemporains par cet émerveillement continu que suscite la beauté du monde, naturel et artistique, et ce pour rester debout. Une des pistes qu'il propose est d'avoir

d'autres yeux pour voir le monde et de placer l'amour, l'émerveillement et l'engagement dans nos choix comme boussole.

Plusieurs voix s'élèvent dans les milieux culturels - je pense notamment à Peter de Caluwe, directeur de la Monnaie, ou à Constantin Chariot, directeur associé de la Patinoire - qui soutiennent cette posture. Notre artiste en résidence, la poétesse Laurence Vielle, parle de « résistance poétique pour nous alerter, nous réveiller car le monde brûle ».

Le Musée L, ses collections, ses expositions temporaires et les multiples activités proposées dans notre agenda et présentées dans ce *Courrier* vous permettent de vous émerveiller, de garder les yeux et le cœur ouverts, de vous émouvoir et de transmettre des pépites de la beauté du monde à sauver.

Je vous souhaite une Belle Année 2020 aux yeux et cœurs grands ouverts.



EN QUELQUES MOTS...

Notre amie Bernadette Surleraux nous a proposé de cheminer à la découverte des couleurs au sein du Musée L. Le bleu, le rouge, aujourd'hui le noir... comme autant de fils merveilleux pour guider nos pas. Tout un monde symbolique s'ouvre ainsi à notre regard étonné, un univers bigarré qui traduit nos émotions. Ce qui me frappe, c'est la complexité de cette phénoménologie des couleurs. À chaque fois, le vécu est contrasté : ainsi rappelez-vous, le rouge est perçu à la fois comme porteur de force et de fécondité, mais en même temps, il est associé à la destruction et à la mort. Ambivalence au cœur même de l'humain : pulsion de vie (Eros), pulsion de mort (Thanatos). Et la chose se répète pour le bleu : proximité avec le divin, harmonie et aspiration à l'infini, joie lumineuse, mais en même temps poids implacable et anxiété du mystère, bleu sombre des nuages menaçants.

Il me revient ici les mots du poète pour qui chaque voyelle fait naître une couleur et un éventail d'émotions :

"A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles, Je dirai quelque jour vos naissances latentes", et que dire de ce : *« I, pourpres, sang craché, rires des lèvres belles... »* et le sublime *« O, l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux »*. La couleur est "poésie", c'est-à-dire source d'invention et de création d'un monde de sens spécifiquement humain. Quel enchantement ! Dans une autre vie, j'ai enseigné les mécanismes nerveux qui sous-tendent la perception des couleurs. Changement radical de registre, me direz-vous... du "poème" au "mathème", d'un côté le registre de la communion intime avec le sens, toujours et encore réinventé à l'infini, et de l'autre celui de l'explication rigoureuse de processus impersonnels se diluant dans des modèles abstraits. Avec la science, n'assistons-nous pas à une redoutable entreprise de désenchantement du monde ? Il ne s'agit plus en effet d'évoquer la signification riche de notre monde vécu et des qualités de nos perceptions (les *qualia*) mais de déceler et de mettre en lumière les rouages de la machine nerveuse.

Et pourquoi ne pas vous résumer quelques données de cette approche scientifique... au fond, le musée de l'université est aussi le lieu où se déploie le patrimoine scientifique. Alors allons-y... courage, les choses sont également fascinantes et merveilleuses de ce côté-ci du monde.

D'abord, il convient de souligner que la couleur n'est pas une dimension physique, mais un vécu subjectif particulier (un "*quale*") en réaction à la stimulation de l'œil au moyen d'un rayon lumineux d'une longueur d'onde déterminée.

Dès le XIX^e siècle, on a supposé que la rétine humaine possédait trois mécanismes intervenant dans la perception des couleurs, réagissant chacun à l'une des trois composantes fondamentales : le rouge, le vert ou le bleu. Des expériences effectuées sur rétine humaine ont permis de mettre en évidence la présence et le mode de fonctionnement de pigments absorbant la lumière (rhodopsine) et contenus dans les cônes, un type de photorécepteurs. En fait, il a été possible de démontrer l'existence de trois types de cônes (et donc de pigments), chacun répondant préférentiellement à l'une des trois longueurs d'onde - préférentiellement et non exclusivement parce que le spectre d'absorption de chaque catégorie de pigment est relativement large, présentant d'importants chevauchements.

Les mesures récentes montrent un pic d'absorption à environ 420 nm (courtes longueurs d'onde correspondant au bleu), un second pic à environ 530 nm (longueurs d'onde moyennes correspondant au vert) et enfin un dernier pic à environ 560 nm correspondant aux grandes longueurs d'onde contribuant au rouge. Bien évidemment tout ceci ne concerne que la transduction du signal physique au niveau de l'interface rétinienne... il s'agit d'une condition nécessaire à la perception des couleurs mais en rien d'une condition suffisante. La perception elle-même est une fonction complexe qui émerge d'un ensemble de traitements au niveau du cortex cérébral. Des travaux réalisés grâce notamment à l'imagerie cérébrale fonctionnelle ont mis en évidence la présence de certaines aires du cortex occipito-temporal spécialement dédiées à la perception des couleurs, notamment l'aire V4. Des lésions localisées au niveau de cette aire entraînent chez le patient une achromatopsie, à savoir une perte totale de la vision colorée, les patients ne percevant plus que des niveaux de gris.

Bel hiver, il sera lumineux à sa façon... c'est la fête de E ! *« Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles. »*

MARC CROMMELINCK
PRÉSIDENT DES
AMIS DU MUSÉE L

LE NOIR AU MUSÉE L

Première partie

PAR
**BERNADETTE
SURLERAUX**
AMIE DU MUSÉE L

Michel PASTOUREAU,
*Noir. Histoire d'une
couleur*, Éd. du Seuil,
Paris, 2016

Il faut le dire d'emblée : le noir n'est pas une couleur innocente. Bien au contraire, il a été l'objet de longues polémiques dans l'histoire de l'art et dans l'histoire tout court.

Ainsi Léonard de Vinci affirme péremptoirement dans son *Traité de la peinture* : « Le noir n'est pas une couleur. » Opinion à laquelle Paul Gauguin adhère trois siècles et demi plus tard : « Rejetez le noir, et ce mélange de noir et de blanc qu'on nomme le gris. Rien n'est noir, rien n'est gris. » Mais à l'inverse, Renoir considère, lui, le noir comme « la reine des couleurs » et Matisse proclame : « Le noir est une couleur en soi, qui résume et consume toutes les autres. » Comment se positionner face au noir ?

Alors que nous nous apprêtons à un nouveau parcours coloré dans les collections du Musée L, les recherches de l'historien Michel Pastoureau se révèlent, une fois encore, riches en enseignements. Le noir a indubitablement été une couleur à part entière depuis le Paléolithique ; pendant des millénaires les hommes y ont puisé de multiples significations symboliques sans redouter les paradoxes. Lié au chaos originel, il est ressenti dans de multiples sociétés comme vide, mortifère, angoissant, au mieux austère. Mais ailleurs et à d'autres époques, il a aussi des connotations bien plus positives, évoquant la moralité, l'autorité, la sobriété voire l'élégance et le raffinement. Il sera la couleur du diable, certes, mais aussi celle des juges et des princes !

C'est à la Renaissance que le statut de cette couleur est remis en question en Occident, d'abord par l'invention de l'imprimerie, qui va conférer un rôle particulier au noir et au blanc, puis par les découvertes optiques de Newton, qui les considère carrément comme des non-couleurs. Pendant 300 ans, l'homme occidental opposera dans le monde de l'image ce duo noir/blanc aux couleurs. (N'avons-nous pas vécu dans notre enfance la victoire du technicolor sur le cinéma « noir et blanc » ?) Il faut attendre le début du xx^e siècle pour que le noir retrouve une valeur colorée bien à lui, grâce aux peintres, séduits notamment par ses possibilités sur le terrain de l'abstraction.

Aujourd'hui certains artistes sont des inconditionnels du noir, auquel ils consacrent parfois toute leur carrière...

Partons à la rencontre du noir au sein du Musée L. Aux différents étages, le visiteur s'aperçoit que le prestige du noir traverse les cultures et les civilisations. En circulant d'une salle à l'autre, notre attention sera attirée aussi bien par la majestueuse



Dix mille années

Vive Majesté,

extrait d'un recueil intitulé

Un jour heureux du 9^e

mois de l'année 1629,

Japon, 1701 - 1800

Encre de chine sur papier

98,5 x 46 x 2,7 cm

N° inv. NE61

Legs D' Ch. Delsemme

Porteuse de coupe Luba Hemba, venue du Katanga il y a un siècle déjà, que par la table du designer Ado Chale, achetée par Charles Delsemme ; ce dernier était sans aucun doute fasciné par la nuit intense de la résine, parsemée de gemmes pâles comme autant d'éclats de matière, création d'un « alchimiste minéral ». Nous saluons aussi la virtuosité du trait, ample et puissant, sur cette *Encre* japonaise du 6^e étage, ainsi que l'épure des formes et des masses, aussi noire qu'éblouissante, chez Jean Rets (*Trois formes sur fond ivoire*). Parmi les œuvres du Fonds Suzanne Lenoir, nous reconnaitrons dans le *Minotaure dévoilant une dormeuse* de Picasso (1936) cet être primordial sorti des entrailles de la terre, monstre obscur (et double avoué de l'artiste) qui découvre en même temps la lumière et le désir. Dans le secteur de l'art populaire, nous sourions devant la

symbolique double du noir sur l'*Ex-voto* naïf dédié à San Camilo de Lelis : ici cette couleur est à la fois sinistre chez les diabolins prêts à tourmenter le mourant mais aussi vertueuse sur les habits des moines – heureusement protégés des visées infernales par l'éclat rouge de la Croix ! Et nous ne manquerons pas le cynique *Faux pas*, xylographie où Félix Vallotton nous offre un spectacle macabre en ombres chinoises ; les aplats noirs sur les vêtements des croque-morts donnent tout le protagonisme au blanc du cercueil descendu à grand peine dans l'escalier !

Ce n'est pas tout : un geste qui vous paraîtra peut-être surprenant mais qui s'avère infiniment révélateur est de prendre en photo la *Mosaïque syrienne* du dernier étage : le cliché met formidablement en évidence le fond noir de jais sur lequel se détache la tête cernée de feuilles, qui se retrouve flottant



Ex-voto à San Camilo de Lelis, Espagne, 1847
Peinture à l'huile sur toile
62,7 x 52 cm
N° inv. BO569
Donation Boyadjian



REMBRANDT (Leyde
1606 – Amsterdam, 1669)
Autoportrait (*Rembrandt
dessinant*), 1648
Eau-forte, 160 x 130 mm
N° inv. ES579
Fonds Suzanne Lenoir

dans une obscurité mystérieuse...

Mais certaines œuvres constituent une telle ode au noir qu'elles exigent une observation particulière. Revenons d'abord au département des estampes. Il peut paraître absurde d'accorder une importance spécifique au noir dans le contexte de la gravure où son couple avec le blanc est constitutif. Pourtant certains artistes s'intéressent spécialement à lui et aux effets spécifiques qu'il peut générer.

À tout seigneur tout honneur: contemplons de près la magnifique eau-forte de 1648, *Autoportrait*, où Rembrandt se représente en train de dessiner. Sur cette épreuve du quatrième état, fortement assombrie par rapport au premier état, le travail du graveur consiste-t-il uniquement à

détacher de l'obscurité ce qu'il veut nous montrer: les yeux vifs, le papier sur lequel sa main court, la lumière dans l'embrasure de la fenêtre? Non, c'est bien plus que ça: le noir dense du fond de la pièce n'est pas celui du chapeau, un peu grisé; la manche de l'artiste nous parle autrement que la tranche du livre où la distribution verticale des traits introduit un effet différent; l'avant-plan est finement quadrillé et les prunelles que d'autres autoportraits nous dévoilent comme très sombres, prennent un franc éclat dans le blanc de la pupille. Intime et subtil, cet autoportrait nous montre l'acte de dessiner comme jaillissant des ténèbres et interpelle le spectateur: est-ce nous qui sommes au cœur du noir profond de l'atelier, nous dont Rembrandt va faire émerger l'image?

À quelques pas de là, un autre chef-d'œuvre du noir nous attend chez un génie imprégné de Rembrandt : voici *A caza de dientes* (*À la chasse aux dents*) de Goya. Alors qu'au cœur de la nuit un pendu attend d'être détaché du gibet, le voici sur le point de se faire dépouiller un peu plus encore de sa dignité : une jeune fille, terrifiée mais résolue, s'apprête à lui arracher les dents pour les réduire en poudre d'amour. Il s'agit bien là d'une scène choc dans la série des *Caprices*. Et pour mettre en évidence la superstition profanatrice, Goya se sert de la nuit même. Il déploie sa *maestria* dans la technique de l'aquatinte, si propice aux fonds, créant un arrière-plan velouté traversé

d'ombres éparées où traînent des gris sinistres. Ainsi il favorise l'éclairage de l'avant-plan sous la lune et surtout le geste terrible qu'une victime de l'ignorance inflige à une victime de la misère : ici l'obscurité du paysage n'a d'égal que l'obscurantisme du peuple.

Dans sa deuxième partie, cette visite « en noir » du Musée L nous amènera jusqu'à l'époque contemporaine. Elle nous permettra ainsi de découvrir que les amoureux du noir explorent aujourd'hui encore de nouvelles terres vierges et qu'il en jaillit pour le spectateur des surprises renouvelées.

Les jeunes amis du Musée L

L'année scolaire a repris son cours et avec elle la première activité des *Jeunes amis du Musée L*, le jeudi 17 octobre. Cette fois encore, douze étudiants se sont réunis pour promouvoir le Musée, plus motivés que jamais. Notre but reste le même : montrer aux jeunes que la culture, c'est à tout âge ! Nous visons aussi à donner une vision moderne, tendance et surtout ludique du Musée L ainsi que de l'art en général.

Afin de bien commencer l'année, un loup-garou « géant » a été organisé lors de la nocturne du Musée. La spécificité de cette édition peu classique est que le jeu était à l'effigie des œuvres exposées dans l'ensemble du Musée et permettait donc de mieux en connaître les sculptures et les tableaux. C'est un jeu de société qui avait déjà eu un franc succès les années précédentes et était donc une bonne entrée en matière. Si ce jeu, apprécié des petits comme des grands, vous est inconnu, lisez donc ceci. Les joueurs sont assis en cercle et divisés en deux camps : le village et les loups-garous. Villageois, petite fille, voyante ou voleur, votre but est d'éliminer tous les loups-garous avant qu'ils ne vous égorgent pendant votre sommeil. Ce jeu oppose donc deux camps mais permet dans une ambiance cosy de se retrouver, de discuter, d'argumenter et d'affûter ces différents sens. Ce jeu, nous l'espérons, a permis aux loups-garous d'un soir de découvrir le Musée différemment.

Si cette transformation d'un soir vous a plu ou que vous aimeriez découvrir nos autres activités, n'hésitez pas à venir à nos prochains événements qui

seront organisés dans les mois à venir tels qu'une visite du Musée, des jeux, une soirée ou encore une projection cinématographique. Vous pouvez bien entendu retrouver tous nos événements ainsi que nos photos sur notre page Facebook *Jeunes amis du Musée L*. Si cela vous a plu, n'hésitez pas à en parler avec connaissances et amis. À très bientôt au Musée L !



PAR
CLOË MACHUELLE,
PRÉSIDENTE



Loup-garou « géant » lors
d'une nocturne du Musée

PAROLE D'ARTISTE

Une sculpture en bronze, pour exister, doit passer six fois par les stades positif-négatif. Que de risques et d'amour pour la mener à bien. (98)

Dans une sculpture, ne pas oublier le ciel, le soleil, l'espace, le vent ; sans cela elle meurt. (100)

La difficulté de la sculpture est sa lenteur. C'est aussi sa noblesse et sa richesse.

Une sculpture, il faut l'aimer d'un bout à l'autre quand elle est idée, quand elle est terre, plâtre, métal, pierre ou bois, quand, au travers de tout, elle est et reste poésie. (132)

Engendrer une sculpture, c'est prendre une matière, dialoguer avec elle, lui parler d'espace, de lignes, de volumes, de courbes, de droites, de proportions, de ce que l'on voudrait pour elle.

C'est déjà l'aimer alors qu'elle n'existe pas encore.

Assister à son enfantement, la tenir dans ses mains, lui donner des directions, des contours, des angles, des libertés, mais aussi des lois. Apprendre à savoir jusqu'où l'on peut aller, comme une note qui a un début et une fin, qui vibre un temps précis et s'arrête. (160)

Jean-Pierre GHYSELS,
Une esthétique de l'espace,
5 Continents Éd., Milan, 2007

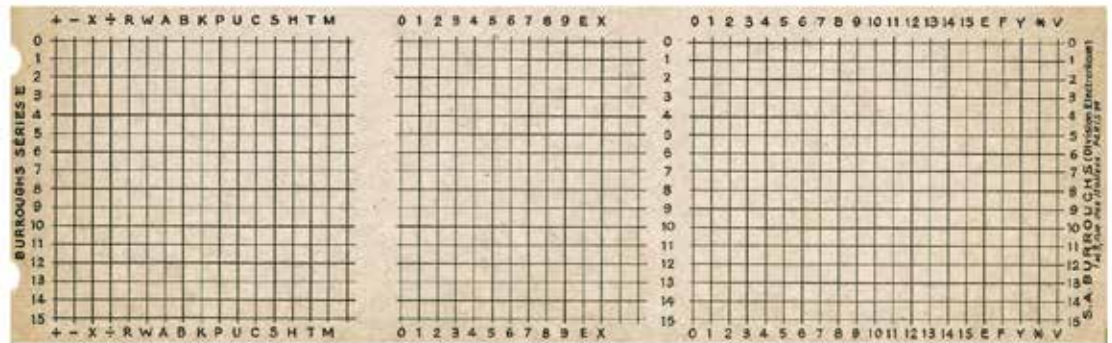
Jean-Pierre GHYSELS
(Uccle, 1932), **Hera**, 1983
Bronze poli et patiné
76 x 26 x 33,3 cm
N° inv. AM718
Legs D' Ch. Delsemme



Dès 1952, Georges Lemaître crée à l'Université Catholique de Louvain le *Laboratoire de recherches numériques* recourant à des machines à calculer électromécaniques programmables. Il engage donc son institution dans la voie de ce qui allait devenir, avec les ordinateurs, celle de l'informatique. Le but de l'utilisation des calculateurs par Lemaître est double : faire ses recherches et donner à ses étudiants la possibilité de s'initier au calcul numérique.

usuelle des informaticiens, des machines à calculer (électroniques) **dont le programme est mis en mémoire centrale** (c'est-à-dire sur un support au sein de la machine) lors de son exécution. C'est la voie de l'avenir⁴, notamment parce qu'elle permet le recours à des compilateurs et l'utilisation de langage de programmation de haut niveau tel que le Fortran, disponible depuis 1956 chez IBM. Mais en 1958, un ordinateur est très volumineux et certainement encore très onéreux. Par ailleurs, un

Une carte programme de la E.101



² Des exemplaires de ce type de machine peuvent être vus à Namur au Computer Museum Nam-Ip ou dans le Hall d'entrée de la Faculté d'informatique de l'UNamur. Des explications détaillées sur cette machine et sa position dans l'histoire des machines à calculer sont, par ailleurs, disponibles dans cette seconde localisation.

³ Une histoire de la programmation peut-être trouvée chez d'Udekem-Gevers 2016.

⁴ Voir des explications supplémentaires chez Patterson & Hennessy 2005 p. 49 : «The stored-program concept is the secret of computing »

⁵ Voir à ce sujet : d'Udekem-Gevers M. 2011

⁶ « It cost \$32,500, which is \$285,000 in today's money » selon Canaday R. 2014

Une lettre datée du 20 janvier 1958 et signée par le célèbre chanoine, nous apprend que, à cette date, le laboratoire possède notamment « quatre machines comptables Burroughs du type Moon Hopkins² » et « une additionneuse Burroughs ». Cette même année, le mathématicien-cosmologiste visite l'Exposition universelle de Bruxelles, inaugurée le 17 avril.

À cette époque, différentes technologies de calcul automatique sont disponibles. Ces technologies font, la plupart du temps, appel à des « programmes ». Un programme n'est autre qu'une *séquence ordonnée d'instructions*, qui doit être judicieusement conçue par un humain puis mémorisée sur un support matériel et fournie à la machine à calculer pour piloter « automatiquement » son calcul.

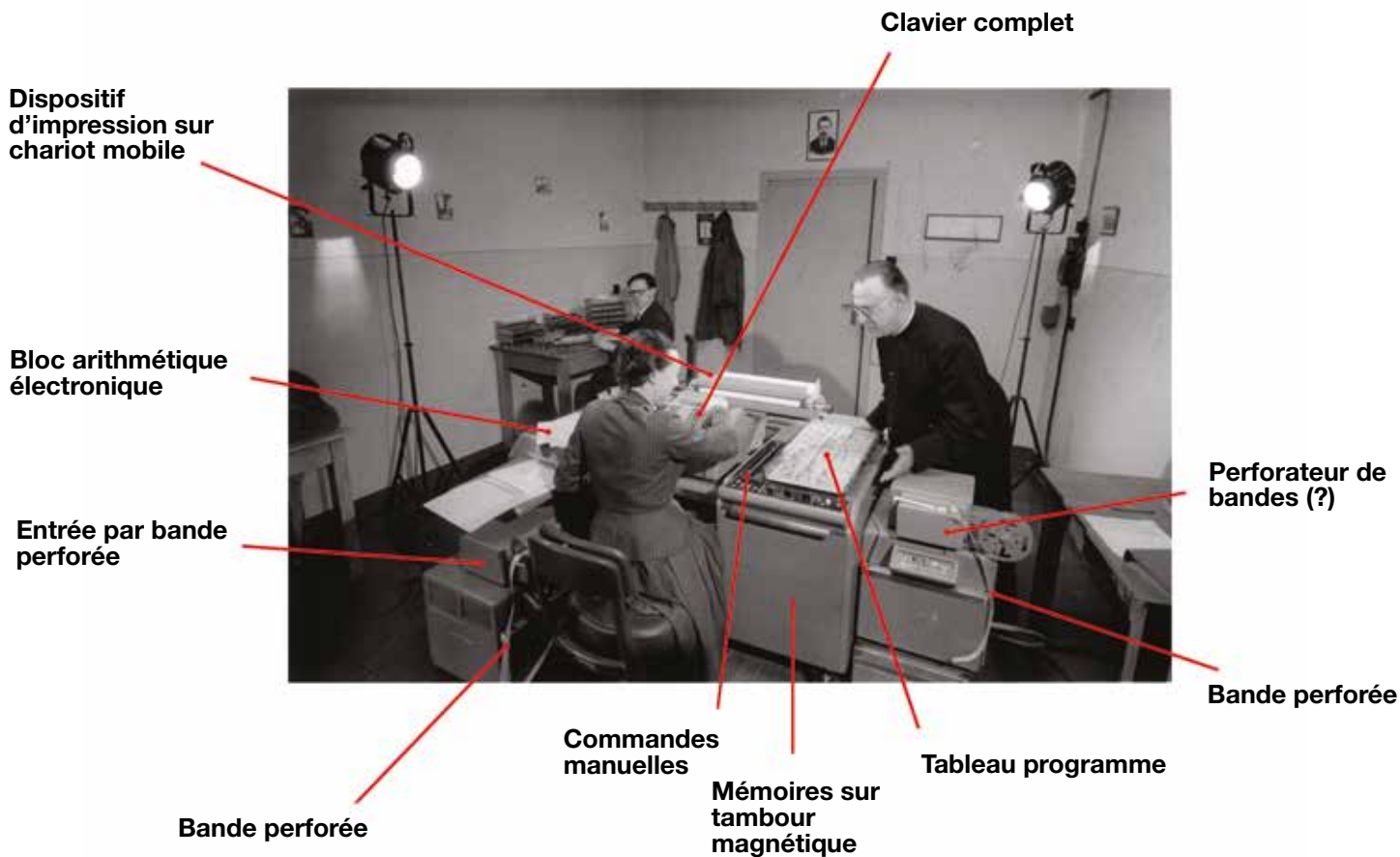
Il existe sur le marché, en 1958, encore³, de simples calculateurs à programmes qualifiés de « externes » c'est-à-dire restant sur un support extérieur à la machine. Mais il y a aussi (depuis 1951) de véritables « **ordinateurs** » (ou « **stored program computers** ») c'est-à-dire, selon la définition

gros ordinateur, désigné alors par le vocable 'Machine mathématique IRSIA FNRS'⁵, a été entièrement conçu et réalisé en Belgique: il est disponible, depuis mars 1957, pour réaliser à la demande des calculs sophistiqués. L'Université de Liège, par exemple, recourt à ses services.

Quoiqu'il en soit, le chanoine va encore acheter, partiellement sur ses fonds personnels, une simple calculatrice à programme extérieur, vue à l'Expo 58: la E. 101 (voir page 10). On peut penser que, d'une part, Lemaître a trouvé commode de rester fidèle à l'entreprise Burroughs et que, d'autre part, il a été séduit à la fois par la petite taille de la machine et surtout par **son coût modeste**⁶.

Quelles sont ses caractéristiques ?

Cette machine américaine, conçue par Burroughs en 1954 et, vraisemblablement, commercialisée en 1955, était destinée à combler le vide entre un calculateur de la dimension d'un bureau et un grand ordinateur. Il s'agit d'une calculatrice digitale (les nombres y étant représentés comme **suite de chiffres** c.-à-d. à l'aide de grandeurs ne



pouvant prendre que des valeurs discrètes) numérique (ou arithmétique). Elle est électronique : elle recourt, en effet, à 160 tubes à vide. La brochure publicitaire la présente comme étant « conçue de telle sorte qu'il est possible de suspendre son processus de calcul à un point crucial, laissant à l'opérateur l'initiative de déterminer la suite des opérations »⁷.

Les différents composants de la machine et ses annexes, identifiés (pour la plupart, sur base de la brochure publicitaire), sont mentionnés ci-dessus. La particularité technique de la E.101 est de mémoriser les données et le programme sur des supports différents. En effet, les données sont stockées sur un tambour magnétique (mémoire centrale de la machine) tandis que le **programme** ne va jamais sur ce tambour mais reste toujours « **externe** » à la machine. La E.101 n'est donc pas

un ordinateur ! En l'occurrence, le programme reste, de façon standard, sur le « tableau programme ». Sur ce tableau, en effet, des « cartes programmes » peuvent être fixées. Une « carte programme » de la Burroughs E.101 (voir page 11) comprend seize lignes destinées à recevoir des « fiches » (transmettant à la machine les instructions du programme).

Chacune des seize lignes complètes d'une carte programme correspond à une instruction : la partie gauche (avec les colonnes identifiées par des lettres) permet de coder l'opérateur choisi tandis que les deux autres parties (celle du centre et celle de droite) permettent (en règle générale) de coder l'adresse de la mémoire. Ainsi par exemple : « R01 » signifie : lire (*read*) dans l'accumulateur le contenu de la mémoire identifiée par 01.

⁷ « A weird amalgam of manual calculator and computer » selon Canaday R. 2014

Georges Lemaître et son assistante, Andrée Bartholomé, utilisant la Burroughs E. 101 au Laboratoire de recherches numériques. [Mai 1959]. La localisation de l'entrée par bande perforée (dispositif facultatif) est basée sur la brochure publicitaire. Celle du perforateur de bandes est à supputer par déduction. Annotations explicatives de M. d'Udekem-Gevers. Source de la photo : Archives de l'UCLouvain Archives Georges Lemaître BE A4006 FG LEM - 1287

À cela s'ajoute la possibilité pour un programme de la E.101 d'être mémorisé sur bande de papier perforée. En effet, un dispositif facultatif est offert par Burroughs à cet effet et fut abondamment utilisé par Lemaître. Comme l'explique la brochure publicitaire de la machine: ce dispositif «lit des instructions et des données sur bandes perforées à 5, 6, 7 ou 8 canaux et peut remplacer la composition des données sur le clavier, assurant une alimentation automatique de la machine. [...] De même, des instructions perforées sur la bande peuvent être utilisées au moment opportun conjointement avec le programme de la E.101 dont la capacité se trouve ainsi augmentée de façon illimitée. [...] La bande perforée utilisable dans ce lecteur peut avoir été préparée à l'aide de différents matériels parmi lesquels un équipement télétype.

Le contexte incongru de l'utilisation de cette machine et les résultats exceptionnels engrangés grâce à elle sont évoqués par D. Lambert (2000, p. 264) de la façon suivante: «Les lampes de la E.101 dégageaient beaucoup de chaleur et la pièce dans laquelle elle était placée ne disposait que de petites lucarnes qu'il fallait, de temps à autres, ouvrir pour faire baisser la température. Malgré tous ces problèmes, Lemaître parvint à faire sortir de sa nouvelle machine toute une série de résultats qu'il attendait avec impatience. C'est grâce à elle qu'Andrée Bartholomé et le chanoine réussirent à produire les résultats sur le comportement des amas de galaxies durant la deuxième phase de l'expansion de l'univers».

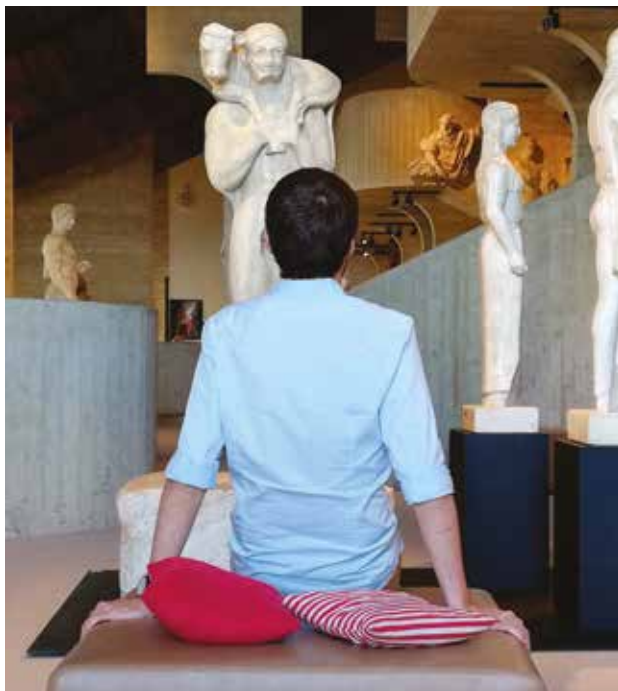
Épilogue

La E.101 était une 'voie de garage' et se révéla un échec commercial face aux ordinateurs de petites dimensions de l'époque. Elle est célèbre uniquement parce qu'elle a été utilisée, pour faire des équations compliquées, par un homme qui, malgré la modestie de ses outils de calcul, a révolutionné la physique et est devenu mondialement connu !

Sources

- Burroughs, Comment programmer la calculatrice électronique Burroughs E. 101 ?
- Burroughs : Brochure publicitaire (en français) de la E.101 (datée manuellement de 1958 par Monsieur Jacques Laffut)
- Canaday R. 2014, Burroughs E. 101 – a weird computer, <http://www.ruddcanaday.com/burroughs-e101/>
- d'Udekem-Gevers M. 2011, La Machine Mathématique IRSIA-FNRS (1946-1962), Académie Royale de Belgique, Mémoire de la Classe des Sciences, t. XXXIII, n° 2073
- d'Udekem-Gevers M. 2016, Une histoire longue de la programmation, in d'Udekem-Gevers & Jacquet J.M. eds, Programmer un passé pour l'avenir ? PUN, pp. 1-32
- Lambert D. 2000, Un atome d'univers : la vie et l'oeuvre de Georges Lemaître. Bruxelles, Éditions Racine, Éditions Lessius (coll. « Au singulier »)
- Lemaître G., lettre datée du 20 janvier 58 et adressée au recteur de l'UCL, archives du FNRS
- Orden A. Dec 8 1954, Application of the Burroughs E. 101 computer, acm <https://www.deepdyve.com/lp/acm/application-of-the-burroughs-E.101-computer-30r50Y1epe?key=acm>
- Patterson D.A. & Hennessy J.L. 2005, Computer Organization and Design, Third Edition, Elsevier
- <https://www.computerhistory.org/revolution/early-computer-companies/5/113>
- <https://be-h.be/2018/01/09/ucl-where-tradition-meets-the-future/>

UN MUSÉE UNIVERSITAIRE... ÉTUDIANT·ES BIENVENU·ES ?



PAR
ANNE QUERINJEAN
DIRECTRICE DU
MUSÉE L

Les musées universitaires connaissent, depuis le début du ^{xxi}e siècle, un véritable regain d'intérêt : fondation d'un réseau européen UNIVERSEUM (2000) et du Comité international pour les musées et collections universitaires (UMAC, 2001) au sein de l'ICOM (Conseil international des musées), rénovation de l'Ashmolean Museum à Oxford (2009) reconnu comme premier musée universitaire (1683), création de nouvelles réserves accessibles et rénovation du Conservatoire national des arts et métiers à Paris (2000). Ces quelques initiatives semblent incarner la volonté des acteurs universitaires de donner un nouveau sens à leurs structures muséales, mais aussi le besoin d'une reconnaissance officielle par la communauté internationale des professionnels des musées.

L'*Embarcadère du Savoir* s'associant au Séminaire de muséologie de l'Université de Liège organisait, du 5 au 7 novembre, un colloque international relatif aux publics des musées universitaires. C'est dans ce cadre que j'ai été invitée à faire une communication sur la place des étudiant·es au

Musée L et sur la fonction du Musée comme lieu de formation : « **Comment le Musée L, Musée universitaire de Louvain, ouvert fin 2017, joue-t-il sa partition pour un nouveau concerto : *students users friendly* ?** »

Le musée universitaire est-il un lieu de formation pour les étudiant·es ? Cette question m'a été posée maintes fois dès le début de mon mandat tant par les mécènes que par nos autorités de tutelle, par mes pairs, collègues de musée ou partenaires culturels, par les habitant·es de notre ville, par les professeur·es et par les étudiant·es eux-mêmes ! Elle continue comme un mantra bienveillant à m'être posée et fort heureusement : je la prends comme un rappel vigilant. Actuellement, nous observons que ce n'est pas parce que le Musée L est labellisé *universitaire* qu'il le devient, ni qu'il est *de facto* fréquenté par les étudiant·es et leurs professeur·es comme un lieu de formation, une extension magnifique de leur auditoire ou de leur laboratoire.



Communication de Anne Querinjean lors du colloque

Quel est l'ADN du Musée L ?

L'ADN du Musée L est marqué par une double appartenance identitaire. Il est un musée universitaire et un musée public, reconnu comme tel dans le paysage national et international. Peu de musées universitaires sont complètement publics, entendez : remplissent toutes les conditions d'accessibilité d'un service public ouvert 6 jours sur 7, plus de 300 jours par an avec des services de médiation, une programmation éducative, artistique et culturelle multilingue sous forme de programme permanent et d'agenda d'activités pour toutes les catégories de publics.

Le Musée L, Musée universitaire de Louvain, a une triple mission : conserver et valoriser les collections de l'Université sur les plans muséographique, éducatif et scientifique. Il est donc à la fois un musée au service de la société et un centre d'enseignement et de recherche. Le Musée L est aussi un lieu culturel de rencontres, de découverte de « l'autre » et de sa culture, non seulement auprès des visiteurs, mais aussi auprès des étudiants, des enseignants et des chercheurs de l'UCLouvain. Les collections sont à disposition pour être étudiées, analysées et discutées lors de cours, de séminaires, de colloques ou d'activités scientifiques diverses. Les nouveaux espaces du

Musée L ont été pensés pour développer, dynamiser et faciliter ces collaborations. Le Musée L se veut un véritable **musée-laboratoire**, lieu privilégié pour diversifier les mondes de connaissances, stimuler la curiosité, la créativité et l'esprit critique. En cela université et musée public se rejoignent en partageant un socle de missions et valeurs communes mais déclinées dans des formes différentes. Ils se renforcent et, selon moi, ces formes différentes conduisent à des interactions vertueuses.

Tout en étant universitaire, le Musée L ne se veut pas « réservé » à un seul type de public ; il est conçu comme **une maison d'hôte pour tous**. C'est le pari qui a été fait : être un musée hospitalier, accueillant, confortable pour rejaillir positivement sur la fréquentation des publics et des étudiant-es. Cela se traduit dans les espaces aménagés à cet effet : coins salon, espace lecture pour une pause détente ou une pause « contemplation », salle à manger pour un pique-nique, auditorium pour des présentations de travaux... Tous les espaces du Musée répondent à cette volonté d'ouverture et de partage d'expérience, pour y venir et y revenir, y étudier ou y rêver dans une ambiance sereine.



Qui sont les étudiant-es pour le Musée L ?

Que pouvons-nous en dire ? Un préalable pour le Musée L : l'étudiant est d'abord un visiteur. C'est-à-dire une personne qui vient dans le lieu « musée » pour voir *de visu* des objets, des œuvres d'art, des spécimens. Ce faisant, il s'expose à une expérience émotionnelle et sensorielle singulière, porteuse de savoirs nouveaux. Ce visiteur, jeune en formation, est aussi inscrit dans une société en pleine mutation, source de possibles et aussi d'inquiétudes. L'étudiant qui vient seul ou en groupe fait d'abord une démarche physique, réelle et, à en croire le temps passé devant les écrans, cela est de moins en moins naturel...

L'étudiant vient nous rendre visite comme on rend visite à un ami, il est disposé à entrer en relation et cette disposition est précieuse. Il revient au personnel du Musée de très bien le recevoir, nous avons selon moi un grand devoir d'hospitalité. S'il vit une rencontre avec un lieu, avec des personnes qui l'accueillent et incarnent l'esprit d'une institution de savoirs et de transmission qui se veut généreuse, partageante, ouverte, communicante, cela le confortera dans l'importance d'investir réellement avec sa sensibilité et son intelligence un lieu culturel qui donne à penser et à ressentir. C'est tout un processus d'*humanité* qui est en jeu. De plus, cet étudiant deviendra pour le Musée L également un ambassadeur, un porte-parole des futurs visiteurs potentiels.

Présentation de deux projets étudiants

1. **Stic Jam**. Dans le cadre d'ateliers en technologie de la communication, le Musée L et ses collections ont été « utilisés » comme terrain de jeux, avec des objectifs pédagogiques précis : développer des pratiques créatives, des apprentissages collaboratifs, des partages interdisciplinaires de compétences en vue d'inventer des outils de médiation à partir des collections du Musée.¹

Six projets ont été soumis à un jury qui a formulé plusieurs recommandations, ce qui a permis aux projets d'évoluer et d'arriver jusqu'à un prototype final. Les étudiant-es étaient mélangé-es: histoire de l'art, communication sociale, bioingénierie, sciences, informatique. L'équipe du Musée leur permet d'accéder aux contenus des collections pour qu'ils s'en saisissent, les détournent, et les rendent communicants dans leur langage de jeune. Nous sommes dans un **modèle d'apprentissage collaboratif, ludique, créatif** qui correspond au profil socioculturel des jeunes.

D'une part, le sérieux des dispositifs d'encadrement d'évaluation formative est essentiel et a favorisé des apprentissages nouveaux pour tous les étudiant-es. Il prend en compte leur manière de construire du savoir basé sur la dynamique de co-construction et sur le savoir-faire. D'autre part, les étudiant-es se sont investi-es dans un milieu réel avec ses règles professionnelles et ils savaient que si certains projets étaient de qualité, ils pouvaient conduire à une réalisation concrète pour le Musée. Ces deux aspects sont hautement formatifs et vont bien au-delà des savoirs appris au niveau des contenus des œuvres des collections du Musée L.

2. **Louvain2020 - enseignement et recherche au cœur du Musée-laboratoire**. Ce second projet vise à acquérir le réflexe « musée » au niveau de l'enseignement et de la recherche et à développer une **implication interdisciplinaire** du secteur des sciences humaines au niveau des professeur-es. Chaque mini projet croise des disciplines diverses, par exemple: théologie et anthropologie, littérature et sociologie... Le Musée L est utilisé comme un laboratoire, comprenez comme un lieu ressource pour les cours, les séminaires, pour lancer des sujets d'enseignement et de recherche.²

Le musée est fréquenté par des professeur-es et des étudiant-es qui y rentrent par des portes

Objet de dévotion encadré

N° inv. BO624

Donation Boyadjian

Type d'objets étudiés lors d'un séminaire de Master en Théologie

¹ <https://sites.uclouvain.be/sticjam/> : les lecteurs du Courrier pourront en retrouver le compte-rendu dans les deux précédents numéros...

² <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/ncal/louvain2020musee.html>

inattendues en fonction des sujets de séminaire, d'un projet d'exposition ou encore d'un cycle de conférences construits dans cette logique interdisciplinaire et en lien direct avec la réalité des objets conservés au Musée L.

Premier exemple, un séminaire interdisciplinaire *Arts et Rites* qui aboutira à une exposition autour du même sujet et pose la question suivante : à quoi sert et comment fonctionne une œuvre d'art, ou tout objet auquel on attribue une valeur patrimoniale, souvent déraciné du contexte pour lequel il a été créé ?

Autre exemple : un cycle de conférences *Culture et Politique* à destination des étudiant-es et du grand public, qui entend interroger les relations entre le patrimoine culturel et certains enjeux politiques actuels.

Enfin, dernier exemple : des séminaires d'histoire et de théologie, habituellement concentrés sur les archives et les textes, se sont cette fois-ci penchés sur les objets du Musée et l'histoire de l'art afin d'appliquer les théories et concepts étudiés en cours, donnant ainsi une nouvelle saveur à leur parcours universitaire.



Statuettes à fonction magique, respectivement Songye et Luba
N° inv. A11 et A12

Type d'objets étudiés lors d'un séminaire de Master en Histoire

Quelles recommandations ? Quelles bonnes pratiques ?

Nous avons pu identifier des conditions nécessaires à rencontrer, et une méthodologie à développer pour réaliser ce type de projet qui permet aux étudiant-es de s'approprier le musée comme un outil de formation. Ces projets interdisciplinaires sont attractifs mais ils demandent de bien identifier les objectifs, les logiques, les attendus de chacun des partenaires, et ce préalablement à la mise en route. Il faut créer du commun, parfois déjà au niveau de la sémantique, des mots et des représentations de chacun. En cours de projet, il sera parfois indispensable de reconsidérer, de réajuster les objectifs et les ressources disponibles pour rester réaliste et pratique. Chaque projet, surtout quand il y a une diversité de disciplines et de partenaires, a un coût et consomme des ressources humaines importantes au niveau des équipes du Musée et des porteurs académiques. Donc des choix sont à faire au préalable en termes de priorité et d'organisation. Une coordination est indispensable : au moins une personne à 100% par projet ou deux personnes à 50%. Le musée et ses équipes doivent être parties prenantes, concertées dès le début du projet qui se co-construit. Les objets, les collections sont toujours au centre des projets. S'ils sont considérés comme des outils de recherche et de formation, ils n'en demeurent pas moins un matériel singulier, unique, qui justifie le soin particulier à apporter et l'originalité de l'apprentissage. Les étudiants ont besoin d'être accompagnés, relancés, challengés, stimulés tout au long du projet. La communication du projet en utilisant leurs outils, leur langage et leur connectivité doit être très soignée et constitue en soi un volet des projets.

Enfin, beaucoup d'adaptabilité, la volonté d'aller vers l'inconnu et donc la surprise, une petite part de risque et beaucoup d'enthousiasme et de rigueur sont des qualités à déployer.

Et ne serait-ce pas précisément parce que le musée universitaire est aussi un musée public qu'alors il est suffisamment attractif et accessible pour être fréquenté plus naturellement par les étudiant-es dans le cadre de leur formation ? C'est la question que je me pose, comme une piste de réflexion stimulante. Elle donne sens à cette alliance musée et université pour former des étudiant-es à une pensée critique et sensible engagée dans une société ouverte, reliée et en transition.

LA MÉDIATION AU CŒUR DE TUMULUS

Ou comment constituer/penser/former le lien entre les publics et un contenu scientifique.

Depuis ce 11 octobre, la nouvelle exposition temporaire du Musée L *Tumulus, Montagnes d'éternité* est ouverte aux visiteurs. Première exposition archéologique de grande envergure au sein du Musée, celle-ci développe un contenu pointu et scientifique à destination du grand public. La volonté de Laurent Verslype (commissaire d'exposition et directeur du CRAN, le Centre de recherches d'archéologie nationale) de rendre accessible l'histoire de ces tertres au plus grand nombre se ressent d'emblée dans l'espace où se mêlent objets issus de fouilles, images, textes, sons ou encore vidéos. Le visiteur libre peut, en outre, s'accompagner d'un petit *Guide du Visiteur* imprimé et largement illustré.

Et pour les plus jeunes? Comment peuvent-ils aborder en autonomie cette exposition d'archéologie traitant d'une réalité particulièrement complexe, les tumulus? Le Service aux publics du Musée L (le SAP), en collaboration avec le CRAN, met à disposition des petits visiteurs et de leur famille un carnet d'exploration gratuit pouvant être emporté après la visite. Renvoyant aux différentes sections de l'exposition, ce livret pour les 7-12 ans est une invitation à l'observation et à la créativité, tout en fournissant, dans un langage adapté, de nombreuses informations sur le concept de tumulus.

En pénétrant dans l'exposition, munis de leur carnet, les enfants se mettent directement en quête des termites créés par l'illustratrice Céline Piret. Servant de repères, ceux-ci parsèment l'exposition, représentés sur des stickers de différentes couleurs correspondant aux différentes pages et activités du livret. Pourquoi un termite comme mascotte de l'exposition, me direz-vous? En raison des termitières qu'ils construisent, et dont la forme peut ressembler à s'y méprendre à des tumulus; celles-ci étant même réutilisées, dans certaines cultures, comme autant de tumulus prêts à l'emploi! Coiffé de son chapeau et équipé de sa truelle d'archéologie, notre termite guide



donc les plus jeunes de nos visiteurs tout au long de l'exposition et les invite à observer, jouer, créer et rêver.

Grâce à ce carnet d'exploration, les enfants découvrent ainsi les légendes et histoires étranges qui se racontent au sujet des tumulus, les multiples formes qu'ils peuvent prendre à travers le monde ainsi que la richesse des offrandes funéraires qui y sont le plus souvent déposées. Par le biais d'un jeu des 7 erreurs en passant par un dessin imaginaire, ou encore par la création de son propre logo inspiré des tumulus, le livret s'anime et se personnalise. Notons qu'il concerne aussi bien les enfants que leurs accompagnateurs: il suppose la participation de tous et devient ainsi un moyen de communication et d'échange entre l'enfant et l'adulte. Loin d'être un questionnaire cherchant à évaluer les connaissances acquises par l'enfant au cours de sa visite, ce livret constitue un support ludique pour partager l'expérience de la visite en famille, tout en permettant une appropriation de l'exposition et, plus largement, de l'espace muséal.

À l'occasion de l'exposition *Tumulus*, le Service aux publics du Musée L propose également, aux groupes et aux individuels, une médiation plus

PAR
PAULINE BALTIERI
ET
MARIE RESSELER
SERVICE AUX
PUBLICS
MUSÉE L



traditionnelle: l'organisation de visites guidées, à destination aussi bien du public adulte que du public enfant et adolescent. Afin de «sortir du cadre» et de diversifier les approches, certaines de ces visites guidées ont été pensées par le SAP suivant des dynamiques différentes...

Ainsi, le 15 novembre, le temps d'une pause de midi, lors d'un de nos *Lunch Time* mensuel, une visite non conventionnelle de l'exposition a été proposée à une quinzaine de personnes. Ce moment de découvertes et d'échanges, en toute complicité et simplicité, a permis de mettre en avant quelques coups de cœur des guides, au sein de l'exposition.



Pour les enfants (de 7 à 12 ans), le grand moment eut lieu le 29 novembre, à la tombée de la nuit, lors de la fermeture des portes du musée... Lors d'une nocturne qui leur était spécialement consacrée, un groupe d'enfants téméraires a affronté l'obscurité du Musée, afin de résoudre et d'enquêter sur le «Mystère du tumulus». Suite au message téléphonique laissé par une archéologue en détresse, nos aventuriers en herbe se sont lancés dans l'exploration : un fil de laine tendu au travers des étages du Musée les guidait d'un indice à l'autre, les menant finalement au squelette d'un cheval sacrifié à l'occasion des funérailles du roi mérovingien Childéric. Tout au long du parcours, les enfants ont ainsi pu récolter une série d'objets qui, rassemblés, leur ont permis de comprendre le contexte entourant la mort de Childéric et les multiples offrandes faites au roi (parmi lesquelles une vingtaine de chevaux).

L'exposition temporaire *Tumulus, Montagnes d'éternité* a donc permis de mettre en place des outils de médiation diversifiés, visant la participation active et concrète des visiteurs adultes ainsi que des plus jeunes. Ce sujet, méconnu du grand public, peut ainsi être appréhendé dans toute sa complexité par des moyens permettant d'aller à la découverte d'un monde de rites et de croyances sur la mort et la vie dans l'au-delà.

Tumulus, Montagnes d'éternité reste accessible au Musée L jusqu'au 19 janvier prochain... Avis aux amateurs, petits et grands !

HISTOIRE D'OBJETS...

La mission d'un musée, à son niveau le plus fondamental, est de rapprocher le public des histoires humaines à travers des objets. Une façon d'y parvenir est de concevoir chaque objet comme ayant sa propre histoire.

PAR
SARAH COSTELLO
ET ANNELIES
VAN DE VEN



En octobre 2019, deux chercheuses se sont réunies au Musée L pour développer l'idée d'une biographie d'objets en s'inspirant du Musée. Annelies Van de Ven, post-doctorante à Louvain-la-Neuve, a invité le Dr Sarah Costello, professeure d'histoire de l'art à l'Université de Houston – Clear Lake, Texas dans le cadre de l'initiative **Louvain2020**. Durant ce séjour de deux semaines, financé par l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres (INCAL), Sarah Costello a pu faire connaissance avec les collections du Musée L, présenter ses propres recherches et collaborer au projet de recherche et d'exposition d'Annelies Van de Ven.

Leur souhait de développer ce projet au Musée L autour de la biographie d'objets est basé sur une expertise mutuelle. Sarah Costello s'y est récemment intéressée autour de certaines œuvres

anciennes de la *Menil Collection* (Houston). Annelies Van de Ven s'est déjà servie d'une biographie détaillée du *Cylindre de Cyrus* (British Museum) comme moyen de développer diverses voies d'approche pour les visiteurs. Combinant leurs expériences respectives, elles ont décidé de collaborer pour tracer quelques biographies d'objets dans les collections de l'Antiquité du Musée L.

Le Musée L utilise déjà une approche biographique pour l'exposition de certaines de ses collections. Les deux exemples les plus marquants sont l'exposition au deuxième étage qui, dans le cadre de la thématique «Questionner» met en valeur le travail de chercheurs de l'UCLouvain; et également la vision esthétique du collectionneur Charles Delsemme au dernier étage («Contempler»). Tous deux expriment l'importance de la personne

derrière l'objet, un récit qui trouve également une place intéressante dans l'audioguide du Musée. En racontant l'histoire de ces personnes, le Musée unifie ses collections éclectiques, partage sa propre biographie avec les visiteurs et utilise les histoires des chercheurs, des collectionneurs et des donateurs pour créer un lien personnel entre les visiteurs et les objets au sein même de l'exposition permanente.

La biographie de l'objet élargit le concept biographique aux artefacts eux-mêmes. L'histoire des objets est, bien sûr, racontée de diverses façons dans n'importe quel musée. Nous pouvons lire les cartels des objets, écouter un audioguide ou acheter un catalogue, afin d'en apprendre plus sur les objets exposés. Cependant, les récits qui sont racontés dans les expositions muséales font souvent référence à un seul moment du passé de l'objet, par exemple au moment où il a été fabriqué. Il se peut qu'un cartel de musée nous informe qu'un objet provient de Grèce antique, datant du ^v^e s. av. J.-C., mais la vie de cet objet ne se limite pas à cette époque ou à ce lieu. Elle s'étend du

moment où l'objet a été conçu jusqu'à aujourd'hui au musée. Les objets ont des significations et des valeurs diverses durant leur vie. Ce qui aujourd'hui peut être considéré comme un objet d'art avait peut-être dans le passé un but beaucoup plus utilitaire. Nous oublions parfois que nous le voyons à travers notre propre cadre subjectif. Il existe à la fois comme un objet précieux dans un musée moderne ET comme un objet ancien de la vie quotidienne. En reconnaissant que les objets ont une vie longue et active, l'approche de la biographie de l'objet permet de multiples moments significatifs dans le passé et le présent de chaque objet, et donc de multiples histoires qui peuvent être racontées dans le musée.

Les deux chercheuses ont été intriguées par des figurines en bronze de Méditerranée ancienne, dont les cartels témoignent de quelques incertitudes. Dans un musée comme le Musée L, où les contraintes scénographiques imposent des limites de caractères très strictes, nous voyons souvent des points d'interrogation sur les cartels : ils mettent en évidence le questionnement plutôt que de le cacher. L'Antiquité pose un défi particulier pour les expositions muséales : les cartels identifient généralement le point d'origine d'une œuvre, mais cette information est souvent inconnue pour les antiquités qui circulent sur le marché de l'art depuis des décennies. Même si les fouilles sont documentées, les origines sont parfois difficiles à identifier. Dans le cas des bronzes anciens, l'identification du lieu ou de la date de fabrication présente un défi supplémentaire, en raison de leur valeur matérielle, de leur facilité de déplacement et de leur popularité en tant qu'objets d'art. Les lacunes qui sont associées à l'histoire de ces objets sont courantes, ce qui pose un dilemme interpellant : comment les présenter au public de façon captivante, alors qu'une grande partie de leur histoire demeure incertaine ? Pour de nombreux visiteurs, les bronzes sont déjà intéressants du seul fait qu'ils sont anciens. Pour d'autres, ce sont les représentations reconnaissables de figures humaines et animales en bronze qui attirent le regard. Certains bronzes semblent représenter des figures mythiques bien connues, comme Héraclès. Dans un tel cas, il est un peu plus facile de raconter une histoire intéressante sur l'objet. Dans la présentation des bronzes au quatrième étage, le Musée L a choisi de fournir quelques informations en plus sur Héraclès, en précisant comment on peut le reconnaître grâce à ses attributs, tels que la peau de lion et la massue.



**Hercule à l'assaut
(Héraclès Promachos)**

Italie, Étrurie (?)
500-401 av. J.-C.
Bronze
N° inv. FM453
Fonds Fernand Mayence

D'autres bronzes, par contre, n'ont pas ces attributs clairs. Une grande partie de leur histoire est manquante parce que la plupart d'entre eux ne possèdent pas l'information qui proviendrait d'une fouille scientifique, qui pourrait nous dire non seulement où et quand ils ont été utilisés, mais dans quel contexte: offrandes dans un sanctuaire ou une tombe, ou jouets pour les enfants, par exemple. En raison de la valeur du bronze et de la qualité reconnaissable des sujets humains et animaux, de telles figurines ont souvent été trouvées aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, par hasard, par des fermiers ou par des pillards, et vendues sur les marchés locaux ou internationaux. Bon nombre des pièces de la collection du Musée L ont été acquises par le professeur Fernand Mayence (1879-1959), dans le but de constituer une collection pédagogique pour l'Université. Aujourd'hui, il est largement reconnu que l'achat de tels objets peut encourager le pillage de sites archéologiques, en créant un marché pour ces pièces. À l'époque, cependant, de tels achats n'étaient pas considérés comme contraires à l'éthique, et beaucoup de petits bronzes entraient dans des collections partout dans le monde sans autres informations que les vagues attributions assignées par le marchand.

Vu les informations manquantes, Sarah Costello et Annelies Van de Ven proposent de trouver de la valeur et du sens dans d'autres moments de la vie de l'œuvre et de partager ces histoires en utilisant

les méthodes déjà appliquées par le Musée: des cartels mais aussi des images, vidéos, écrans interactifs et audioguides. Nous ne savons peut-être pas exactement où les objets ont été fabriqués, mais nous pouvons reconstruire la technologie de leur fabrication. La science du bronze ancien est fascinante, avec une étonnante capacité à mesurer et à contrôler la température du métal en fusion. Un autre sujet qui peut être exploré est l'habillement: les différentes figures portent des vêtements, des coiffures et des chapeaux différents, et tiennent des objets particuliers. L'habillement est significatif des rôles que les femmes et les hommes jouaient dans l'Antiquité, un sujet qui relie le passé et nos milieux socioéconomiques actuels. Le contexte du collectionneur lui-même est intéressant: Mayence étant l'un des pères fondateurs de l'archéologie classique en Belgique, ses premières collections didactiques donnent un aperçu des valeurs et des intérêts de son époque.

Bien que les musées disposent de nombreuses voies pour raconter des récits sur leurs collections, l'exposition d'objets est la plus évidente. Dans le cas des antiquités, l'utilisation de cartels et de vitrines pour mettre en valeur des aspects intéressants des objets autres que leur point d'origine permet de reconnaître les informations manquantes, mais aussi de partager d'autres moments importants de la biographie de l'œuvre.



Homme habillé à la phrygienne

Provenance inconnue
Période Parthe, vers 250
av. J.-C. - 225 ap. J.-C.
Bronze
N° inv. FM448
Fonds Fernand Mayence

**Porteuse d'offrandes
avec patère dans la
main**

Italie (?)
II^e - I^{er} s. av. J.-C.
Bronze
N° inv. FM439
Fonds Fernand Mayence

LES ŒUVRES DU MUSÉE L VOYAGENT...



Willem VAN GENK
(Pays-Bas, Voorburg,
1927 – Den Haag, 2005)

Cathédrale de Pilzen,
vers 1975
Technique mixte
122,2 x 197,7 x 3,1 cm
N° inv. AM426
Don du Pr J. Schotte

Vervoer USSR, vers 1975
Technique mixte
157,5 x 175,2 x 3,2 cm
N° inv. AM425
Don du Pr J. Schotte



Atelier des **BORMAN**
(Bruxelles),
Trumeau de porte
(Chartreuse de Louvain ?)
vers 1490-1520
Chêne, 386 x 20 x 20 cm
N° inv. Cr6
Fonds ancien de
l'Université

Du 19.09.2019 au 15.03.2020
Hermitage Amsterdam / Outsider Art
Museum,
Willem van Genk : WOEST
[https://hermitage.nl/en/exhibitions/
outsider-art-museum/](https://hermitage.nl/en/exhibitions/outsider-art-museum/)

Du 20.09.2019 au 26.01.2020
M Leuven,
Borman et Fils
<https://www.mleuven.be/fr/>



AGENDA DÉCEMBRE 2019 – FÉVRIER 2020

EXPOSITIONS

EXPOSITION TEMPORAIRE

Jusqu'au 19.01.2020

TUMULUS

Montagnes d'éternité

Le Musée L vous invite à explorer les tumulus. Découvrez les secrets cachés sous ces rudimentaires collines de terre enherbées et ces savantes constructions en pierre. De la Préhistoire à nos jours, l'homme a édifié ces monuments au-dessus de sépultures individuelles ou collectives. Le tumulus révèle tantôt le statut social individuel, tantôt l'appartenance des défunts à une communauté. Il célèbre autant le prestige personnel qu'il borne les territoires. Le tumulus est un signal paysager qui, à peine érigé, suscite la convoitise, et désormais l'intérêt scientifique. Pour qui et comment est-il aménagé ? Quelles richesses abrite-t-il ? Fustigé par Charlemagne au nom du christianisme, quelles significations et superstitions véhicule-t-il ? Obstacles au tracé des sillons par les agriculteurs ou aux voiries macadamisées, comment ces symboles d'identité et porteurs de traditions ont-ils traversé les âges chez nous et sur tous les continents ?

Pénétrez donc au Musée L dans le cœur des tumulus !

AUTOUR DE L'EXPO CONFÉRENCES

Jeudi 05.12.2019 de 12h45 à 13h45

LE TUMULUS ROYAL DE CHILDERIC (481/482 ap. J.-C.)

Un jalon entre Antiquité et haut Moyen Âge

Par **Raymond Brulet**, professeur émérite de l'UCLouvain

Lieu : Salle de Séminaire

Prix : entrée au musée

La sépulture royale de Childéric a été retrouvée au ^{xvii} siècle à Tournai. Le lieu choisi a été un vaste espace situé à la sortie de la ville le long d'une voie romaine et dans l'enceinte d'un cimetière mérovingien préexistant. Au moment de sa découverte, comme aujourd'hui, le paysage était urbanisé et des habitations médiévales occupaient la zone. C'est par comparaison avec des sépultures aristocratiques similaires dans le monde germanique et à la suite de nouvelles fouilles menées dans le quartier Saint-Brice, dans les années 1980, que l'hypothèse de l'existence d'un tertre érigé au-dessus de la tombe royale a pris corps, le tumulus en question ayant été nivelé au Moyen Âge.

Archéologue et historien, professeur émérite de l'UCLouvain et ancien président du Département d'archéologie et d'histoire de l'art ainsi que de l'Institut

des civilisations, arts et lettres (INCAL), **Raymond Brulet** a longtemps conduit des recherches archéologiques à Tournai, avec le Centre de recherches d'archéologie nationale (CRAN) de l'université. Les chantiers de fouilles les plus significatifs menés dans cette ville sont ceux qui ont été engagés dans l'environnement du lieu où fut enterré le roi mérovingien Childéric (Saint-Brice) et dans la cathédrale Notre-Dame.

Jeudi 19.12.2019 à 19h30

LES ENJEUX DE LA GESTION PATRIMONIALE Reprise des fouilles anciennes des tumulus gallo-romains en Wallonie (Seron, Glimes)

Par **Christian Frébutte**, Responsable du Service de l'archéologie en province de Namur (SPW-AWaP)

Lieu : Auditorium du Monceau

Prix : 9€ / Amis du Musée L : 7€

Étudiants de moins de 26 ans : gratuit

Réservation conseillée : amis@museel.be

Voir en page 28

Jeudi 16.01.2020 à 19h30

LES TUMULUS DE LA PRÉHISTOIRE Naissance de la monumentalité funéraire

Par **Nicolas Cauwe**, Chef de département aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, et chargé de cours invité à l'UCLouvain

Lieu : Auditorium du Monceau

Prix : 9€ / Amis du Musée L : 7€

Étudiants de moins de 26 ans : gratuit

Réservation conseillée : amis@museel.be

Voir en page 28

VISITES GUIDÉES

Dimanche 01.12.2019 de 15h à 16h30 :
visite guidée de l'exposition *Tumulus*
2€ par pers. + entrée gratuite au musée

Jeudi 16.01.2020 de 18h à 19h30 :
visite guidée de l'exposition *Tumulus*
2€ par pers. + entrée au musée

Réservation obligatoire : publics@museel.be





STAGE ARTISTIQUE

Jeudi 02.01.2020 > dimanche 05.01.2020 : de 9h30 à 16h30

Stage artistique pour adultes animé par Anne Dejaifve

Matériel : chacun apporte le matériel lié à sa pratique (attention, l'espace d'atelier ne permet pas le travail en grand format).

Prix : 140 € (entrée au musée comprise)
Inscription obligatoire (places limitées) : publics@museel.be

« Il suffit d'une pierre pour écrire ce que le monde veut se dire. Nous pierres, quelles que soient nos formes, l'infini nous portons, le savourons car nous sommes l'infini du temps. » Guillevic

En lien avec l'exposition **Tumulus**, nous chercherons à approfondir une écriture plastique la plus personnelle possible. Les formes archétypales, minimalistes depuis la préhistoire, sont revisitées continuellement par les artistes modernes et contemporains. Nous nous appuyons sur ces recherches pour nourrir notre travail de recherche.



EXPOSITION SINGULIÈRE

Du 19.02 au 17.05.2020

PARCOURS D'ARCHÉOLOGUES : ENTRE ARCHIVES ET OBJETS

L'exposition met en lumière les coulisses de l'archéologie, son historiographie en tant que discipline qui ne se limite pas aux fouilles de terrain mais tire parti des éléments de diverses disciplines (philologie, histoire des religions, sociologie, etc.) pour créer une nouvelle façon d'interpréter le passé. La présentation d'artefacts sera complétée par des documents d'archives pour recréer le contexte de spécialisation de la discipline entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle, époque clé de son évolution.

La collection du chanoine René Maere (1867 - 1950), une centaine d'estampages d'inscriptions paléochrétiennes réalisés dans les catacombes romaines au début du XX^e siècle, illustre les importantes découvertes archéologiques dont la Belgique a pu bénéficier à cette époque. La place de Maere parmi les premiers professeurs d'archéologie à Louvain rend également sa collection significative de l'évolution de l'histoire de l'Université et de ses liens avec les tendances scientifiques plus larges.

La collection du professeur Jean Doresse (1917-2007) composée d'archives, de carnets de note et d'artefacts archéologiques témoigne de ses découvertes, mais aussi du processus méticuleux d'analyse et des défis que cet égyptologue renommé a dû relever tout au long de ses recherches sur les anciens monastères coptes. Cette collection illustre également la partie inédite de la recherche archéologique qui a lieu après les fouilles dans les laboratoires et les universités.



L'exposition sensibilisera le visiteur au lien étroit tissé entre archéologie et compréhension sociale du passé et à leur impact continu sur nos expériences actuelles.

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

DIMANCHE GRATUIT

Les dimanches 01.12.2019, 05.01, 02.02 et 01.03.2020 de 11h à 17h

Découvrez le Musée L en toute liberté ! Chaque premier dimanche du mois, entrée et médiaguide (dans la limite des exemplaires disponibles) sont gratuits pour tous.

COUPS DE CŒUR DES BÉNÉVOLES

Le dimanche 02.02.2020 de 11h à 17h

MÉDITATION

Les vendredis 06.12.2019, 10.01.2020, 07.02.2020 de 12h45 à 13h45

HATHA YOGA ET MÉDITATION

Cycle animé par D. Van Asbroeck

Cet atelier, accessible à tous (expérimentés ou débutants), combine la pratique de mouvements, postures de yoga et méditation de pleine conscience. Une occasion pour s'arrêter, se poser dans un cadre magique, regarder avec une attention ouverte, être présent à ses sensations, pensées, émotions... sans filtre, sans jugement... instant après instant. Pour prendre soin de soi et installer plus de calme intérieur au cœur de la vie tumultueuse, en présence des œuvres du Musée.

Lieu : salles du musée

Prix : 8 € + entrée au musée

GRATUIT pour les membres UCLouvain (places limitées)

Réservation : publics@museel.be

LUNCH TIME

Un vendredi par mois de 12h30 à 13h30

FOCUS

Le temps d'une pause de midi, les guides du musée vous proposent un focus sur une œuvre du musée. À chaque visite, de nouvelles découvertes livrées avec passion en toute complicité et simplicité. Une visite non conventionnelle pour un midi culturel !

Prix : entrée au musée

Réservation obligatoire : publics@museel.be

13.12.19 : [Le savoir-faire des anciens potiers grecs](#)

17.01.20 : [Le cabinet de curiosités du Musée L](#)

14.02.20 : [Le Musée L amoureux](#)

NOCTURNES

Les jeudis 19.12.2019, 16.01.2020, 20.02.2020
de 17h à 22h

NOCTURNE AU MUSÉE L

Prix : entrée au musée

Le 3^e jeudi de chaque mois, explorez le temps d'une soirée les espaces chaleureux du Musée L et découvrez ses expositions permanentes ou temporaires. Chaque mois, profitez de diverses activités pour vivre le musée autrement.

CYCLE D'ATELIERS CRÉATIFS

Le mercredi de 13h45 à 15h15

ENFAN'ART, cycle d'ateliers créatifs

Pour enfants de 7 à 12 ans

Lieu : Atelier L

Prix : 6 € par séance (abonnement)

Réservation obligatoire : publics@museel.be

Enfan'Art, c'est le rendez-vous hebdomadaire des petits artistes en herbe ! Une fois par semaine, viens t'amuser et développer ta créativité au Musée L ! Une activité pour découvrir ton potentiel créatif. Les derniers ateliers de l'année (mois de juin) sont consacrés au montage d'une exposition avec vernissage et discours.

CYCLE DE RENCONTRES

À 19h30

Mardi 10.12.2019 : **Gabriel Ringlet**

Mardi 11.02.2020 : **Christine Pedotti**

INTÉRIEUR JOUR

Lieu : Forum du Musée L

Prix : entrée au musée. GRATUIT pour les membres UCLouvain

Réservation obligatoire : www.uclouvain.be/culture

Le temps d'une soirée, une personnalité vient partager son expérience et sa recherche intérieure au Musée L. Situés dans des milieux divers, nourris de diverses traditions spirituelles, philosophiques ou laïques, quelques femmes et hommes « habités-es » prendront le risque de se découvrir et tenteront de transmettre au public ce qui les fait vivre au plus profond, en s'inspirant d'une œuvre du Musée. La rencontre est animée par Axelle Thiry.

En partenariat avec UCLouvain Culture

MIDIS DE LA POÉSIE

De 12h40 à 13h30

Une pause de midi tout en poésie...

Jeudi 05.12.2019

AUTOUR DE GHERASIM LUCA, DÉRAISON D'ÊTRE

Interprètes : Gabriel Almaer, Bernard Gahide, Robin Van Dyck

Mise en voix : Annette Brodtkom

Dans le cadre d'Europalia Roumanie

Jeudi 06.02.2020

LES NOUVELLES NE COURENT PAS LES RUES...

Rencontre littéraire avec Caroline Lamarche

Lieu : Auditorium du Monceau

Prix : entrée au musée

En partenariat avec UCLouvain Culture et les Midis de la Poésie

ACTIVITÉS PONCTUELLES

JANVIER

CONCERT DE NOUVEL AN

Vendredi 24.01.2020 à 19h30

UN TRIO AU CŒUR DU MUSÉE L

De Beethoven à Jean Cras

Avec Frédéric d'Ursel (violin), Elisabeth Smalt (alto) et Jean-Pierre Borboux (violoncelle).

Lieu : Forum du Musée L

Prix : 20 € / Amis du Musée L : 18 €

Réservation obligatoire : amis@museel.be

Voir page 29

ESCAPADE

SAMEDI 18.01.20

RÉTROSPECTIVE KEITH HARING à Bozar

Voir page 30

FÉVRIER

CONFÉRENCE

Jeudi 20.02.2020 de 13h à 14h

SITES PATRIMONIAUX MENACÉS

La préservation par la numérisation

Par **Yves Ubelmann**, président et fondateur d'ICONEM.

Lieu : Auditorium du Monceau

Prix : entrée au musée

Première conférence dans le cadre du cycle « Culture et Politique » du projet Louvain2020 « Enseignement et recherche au cœur du Musée laboratoire ».

Dans une époque sensiblement affectée par la recherche effrénée du profit et de la croissance, la mondialisation, et de profonds bouleversements sociaux, la culture et la politique apparaissent comme des entités de plus en plus distantes. Dans ce contexte, quelle place souhaitons-nous réserver à la valorisation de nos patrimoines ? Le cycle de conférences « Culture et Politique » entend interroger les relations entre le patrimoine culturel et certains enjeux politiques actuels.





Pour cette première conférence, Yves Ubelmann, président et fondateur d'ICONEM, organisation spécialisée dans la documentation, la préservation et la digitalisation des sites patrimoniaux à travers le monde, nous présentera le développement de ce projet exceptionnel et les expériences singulières menées sur des sites menacés de disparition.

CONFÉRENCE

Judi 20.02.2020 à 19h30

DÉCOUVRIR LES GRAVURES DE REMBRANDT

Par **Jean-Marie Gillis**, professeur émérite UClouvain

Lieu : Auditoire BARB94, place Sainte Barbe

Prix : 9 € / Amis du Musée L : 7 €

Étudiants de moins de 26 ans : gratuit

Réservation conseillée : amis@museel.be

Voir page 29



CONFÉRENCE CONTÉE

Vendredi 21.02.2020 de 14h à 16h

IMAGES RITUELLES ET DIALOGUE AVEC L'AU-DELÀ

Conférence contée pour adultes
par **Anne-Donatienne Hauet**,
professeure d'anthropologie en Hautes Écoles.

Lieu : salle de séminaire

Prix : 8 € (entrée au musée comprise)

Réservation obligatoire : publics@museel.be

En voyageant dans les collections du Musée L entre les objets de la religion chrétienne, de la Grèce ancienne et des cultes traditionnels africains, découvrez quelques façons d'établir un contact avec les morts et examinez les objectifs avoués de ces relations. Les images et les objets rituels seront le support de ce propos d'anthropologie comparée puisqu'ils sont les médiateurs par excellence de ces conversations avec l'au-delà.



STAGE POUR ENFANTS

Lundi 24.02.2020 > vendredi 28.02.2020 : de 9h30 à 12h30

LA PARADE DES COULEURS

Stage créatif de Carnaval pour enfants de 7 à 12 ans

Prix : 50 €

Réservation obligatoire : publics@museel.be

Au Musée L, pendant les vacances, c'est la grande parade des couleurs ! Bleu, rouge, vert, or, blanc... Elles sont toutes de sortie et t'invitent à t'amuser, à expérimenter et à créer avec elles. Découvertes colorées et créativité débridée sont au programme ! Une exposition de tes réalisations hautes en couleur est même prévue en fin de stage.



APRÈS-MIDI FAMILLES

Mercredi 26.02.2020 de 14h à 17h

KALÉIDOSCOPE

Pour enfants de 5 à 12 ans, accompagnés.

Prix : 3 € / enfant + entrée au musée pour l'adulte accompagnant

Réservation obligatoire : publics@museel.be

Un monde de couleurs s'offre à toi au Musée L ! Profite de ton mercredi de congé pour venir découvrir, jouer, expérimenter et créer avec toutes ces couleurs. Du bleu, du rouge, du vert, de l'or en passant par le noir, il y a tellement de couleurs à admirer dans nos collections. Et, pour te fondre dans cette parade de couleurs, n'hésite pas à porter tes vêtements les plus colorés !

Une après-midi entière pour explorer, apprendre et s'amuser ! C'est ce que vous propose le Musée L pendant les vacances scolaires. Une occasion de partager un moment convivial, amusant et enrichissant, petits et grands réunis.

PLUS TARD...

ESCAPADES

Vendredi 06.03.2020

JOURNÉE À SOIGNIES

Les métiers d'art du patrimoine

Voir page 31

Samedi 21.03.2020

JOURNÉE À GAND

Hommage à Van Eyck

Voir page 32

VOYAGES

Du dimanche 03.05 au dimanche 10.05.2020

LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES

Voir Courier #51

Du mardi 26.05 au jeudi 28.05.2020

TROIS JOURS EN ÎLE-DE-FRANCE

Voir page 33

EN PROJET

Début septembre 2020

LES MUSÉES SUISSES

Voyage d'automne

CONFÉRENCES ET CONCERT

LES ENJEUX DE LA GESTION PATRIMONIALE REPRISE DES FOUILLES ANCIENNES DES TUMULUS GALLO-ROMAINS EN WALLONIE

JEUDI 19 DÉCEMBRE 2019 À 19H30

Entre la fin du I^{er} siècle et le III^e siècle de notre ère, des dizaines de tertres funéraires sont élevés dans la Cité des Tongres. Ces tumulus sont construits isolément ou groupés. Leur monumentalité exprime de manière ostentatoire le rang social des individus dont ils protègent les restes accompagnés d'objets divers ; ces défunts furent pour la plupart de grands propriétaires fonciers. Les « trésors » que ces sépultures étaient censées contenir ont attiré des pilliers dès l'Antiquité et suscité des « explorations » peu méthodiques, en particulier durant les Temps modernes et le XIX^e siècle. Aujourd'hui, quelque soixante tumulus subsistent dans les paysages des Tongres. La reconnaissance de leur importance culturelle incite les pouvoirs communaux à s'engager dans des projets de restauration. L'exposé présentera deux campagnes récentes de sondages : l'une a été consacrée en 2002 au tumulus de GLIMES (Incourt), l'autre en 2018 aux trois tumulus de SERON (Fernelmont).



Christian Frébutte est responsable du Service de l'archéologie en province de Namur (SPW-AWaP). Porte-parole de J.-N. Ansljij, O. Collette & F. Hanut (AWaP) avec la coll. de C. Massart

En partenariat avec UCLouvain, CRAN, CSSA, Amis du Musée L, AWaP

LES TUMULUS DE LA PRÉHISTOIRE NAISSANCE DE LA MONUMENTALITÉ FUNÉRAIRE

JEUDI 16 JANVIER 2020 À 19H30

La monumentalité funéraire apparaît en marge du développement des premières sociétés d'agriculteurs-éleveurs (période du Néolithique). Très vite, les *tumuli* vont répondre à des offices différenciés selon les contextes culturels : tantôt mise en valeur d'une sépulture individuelle, tantôt système de clôture de l'usage de caveaux collectifs. Partout cependant, il est évident que l'édification de collines artificielles par dessus des sépultures forme la première monumentalité des sociétés préhistoriques. Les morts semblent les premiers à avoir eu quelque exigence en matière de visibilité dans le paysage.

Nicolas Cauwe est Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Liège. Actuellement, il est chef de département a.i. aux Musées Royaux d'Art & Histoire de Bruxelles et chargé de cours invité à l'Université catholique de Louvain. Il est l'auteur de plus de 60 publications scientifiques et d'une dizaine de monographies. Depuis une vingtaine d'années, ses travaux portent sur la Préhistoire de l'Océanie, en particulier l'île de Pâques.



PAR
CHRISTIAN FRÉBUTTE

Tumulus de Seron à Fernelmont, province de Namur : à l'avant-plan, tronçon de la fondation empierrée F9 de l'enclos du tumulus septentrional ; à l'arrière-plan, la sépulture F8 en cours de dégagement

Lieu : Musée L, Auditorium du Monceau
Prix : 9 € / Amis du Musée L : 7 € / Étudiants de moins de 26 ans : gratuit
Réservation conseillée : amis@museel.be

PAR
NICOLAS CAUWE

Tumulus au-dessus d'un caveau funéraire, San Agustín, Colombie.

**Accès libre au Musée L
avant et après les conférences**

UN TRIO À CORDES AU CŒUR DU MUSÉE L CONCERT DE NOUVEL AN SUIVI DU VERRE DE L'AMITIÉ

VENDREDI 24 JANVIER 2020 À 19H30

Venez fêter le Nouvel An en musique !

Au programme :

Ludwig van Beethoven : trio à cordes op 9 n°1 en sol majeur, 1^{er} mouvement
Allegro con brio

Jean Cras : trio à cordes n°3 (1926), I - II Lent - III Animé - IV Très animé

Frédéric d'Ursel a étudié le violon avec Édith Volckaert, puis au Conservatoire de Bruxelles avec Philippe Hirshhorn. En 1985 et 1986, il participe au Festival de Tanglewood (USA) où il joue sous la direction de Léonard Bernstein, Eiji Oue et Léon Fleischer et participe aux Master-classes de Joseph Silverstein et du Muir String Quartet. En orchestre, il joue sous la direction de chefs prestigieux. Frédéric d'Ursel est membre fondateur de l'ensemble Oxalys (1993) avec lequel il se produit dans le monde entier. Depuis 2000, il enseigne le violon au Conservatoire de Bruxelles.

Elisabeth Smalt (Pays-Bas) a étudié la théorie et le solfège avec le compositeur Luctor Ponse, l'alto avec Cees Dekker et Nobuko Imai et la musique de chambre avec le spécialiste du baroque Wim ten Have. Elle travaille comme chambriste et son répertoire englobe tous les styles et époques. Elle est régulièrement invitée dans les grands festivals de musique de chambre. À côté d'Oxalys, elle fait partie du trio à cordes Prisma, du Nepomuk Fortepiano Quintet, du Zephyr Quartet Amsterdam et du trio Spectral Voices.

Jean-Pierre Borboux décroche les Diplômes supérieurs de violoncelle et de musique de chambre au Conservatoire royal de Liège. Il complète ensuite sa formation auprès d'Edmond Carlier et d'Elias Arizcuren. Il participe à des sessions du World Orchestra of Jeunesses Musicales. Entré à l'OPRL en 1994, il en devient second soliste en 1995. Il est également invité au Philharmonia Orchestra à Londres. Il fait partie de l'octuor de violoncelles Ô-Celli, est violoncelle solo de l'Orchestre de Chambre de Liège et conférencier au Conservatoire royal de Liège.



Lieu : Musée L

Prix : 20 €

Amis du Musée L : 18 €

Réservation obligatoire :
amis@museel.be

DÉCOUVRIR LES GRAVURES DE REMBRANDT

JEUDI 20 FÉVRIER 2020 À 19H30

Rembrandt (1606-69) n'est pas que le peintre génial de *La Ronde de Nuit*. Il est aussi un artiste qui a réalisé par la technique de la gravure à l'eau-forte une œuvre riche de plus de 300 estampes où il joue avec une virtuosité incomparable des contrastes entre l'encre noire et le papier blanc pour donner des œuvres originales d'une grande profondeur. Loin de faire double emploi avec son œuvre peinte, l'œuvre gravé de Rembrandt révèle un autre aspect, superbe et fascinant, de la création artistique du maître hollandais. À l'aide d'une abondante iconographie, le professeur Jean-Marie Gillis nous fera découvrir cet aspect trop peu connu d'un des plus grands artistes du Siècle d'Or hollandais et de la Culture européenne. Cette conférence se situera dans le prolongement des manifestations artistiques organisées aux Pays-Bas à l'occasion des 350 ans de la mort de Rembrandt.

Jean-Marie Gillis est professeur ordinaire émérite de la Faculté de médecine où il a enseigné la physiologie. Son activité scientifique a concerné les maladies musculaires. Il est co-fondateur avec Marc Crommelinck et Philippe Van Meerbeeck de l'asbl culturelle *Artefac* à Woluwé.



PAR

JEAN-MARIE GILLIS

Lieu :

Auditoire BARB48

Place S^{te} Barbe

Prix : 9 € / Amis du

Musée L : 7 € /

Étudiants de moins de

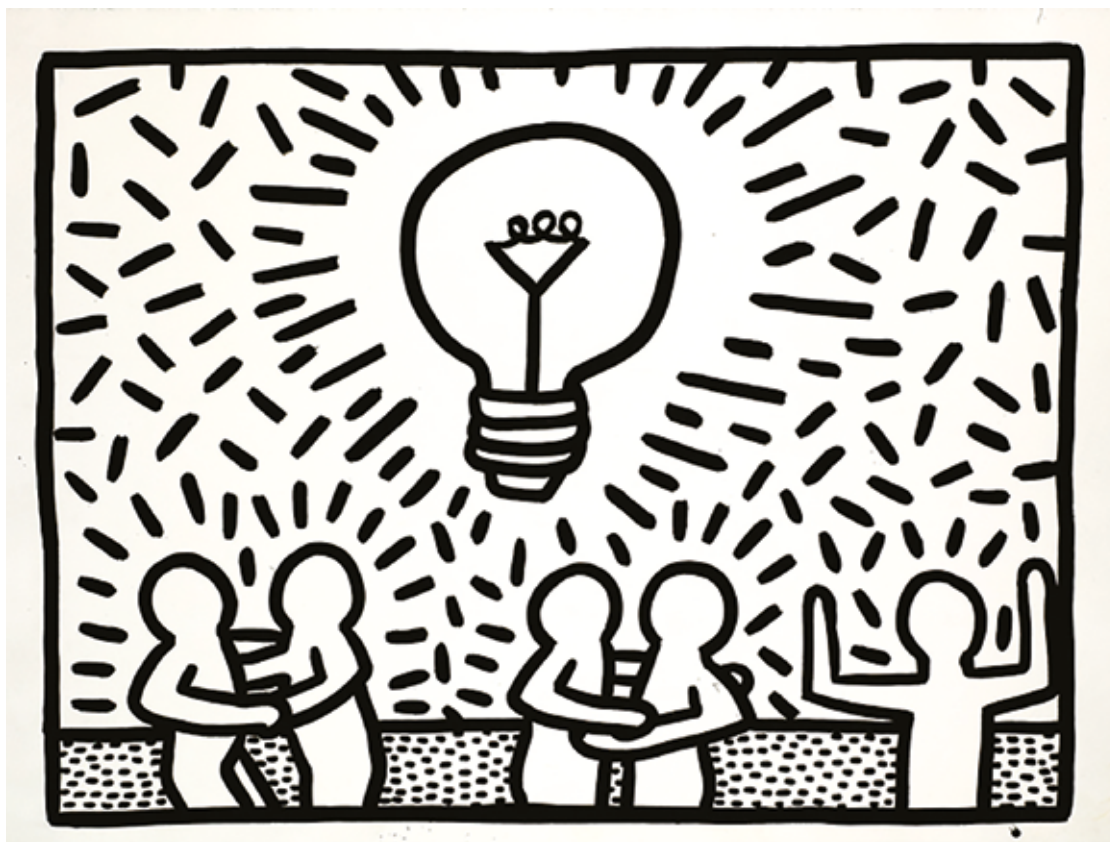
26 ans : gratuit

Réservation conseillée :
amis@museel.be

ESCAPADE

KEITH HARING

SAMEDI 18 JANVIER 2020



BOZAR présente une grande rétrospective de l'artiste américain légendaire, Keith Haring. Ami et compagnon d'art à la fois d'Andy Warhol et de Jean-Michel Basquiat, il manifesta une présence unique dans le New York des années 1980, jouant un rôle clé dans la contre-culture et créant un style immédiatement reconnaissable. Surtout célèbre pour ses motifs iconiques – chiens aboyeurs, bébés rampants et soucoupes volantes –, Haring cherchait à faire œuvre d'« art public » qu'il

diffusait à travers son Pop Shop, les médias ou encore dans les métros et les espaces urbains collectifs. Puisant ses influences dans l'expressionnisme abstrait, le pop art, la calligraphie japonaise ou les travaux des grapheurs new-yorkais, son style singulier, en apparence spontané, était tout autant traversé par les énergies de son époque, du voyage dans l'espace au hip-hop et aux jeux vidéo. Une œuvre puissante, qui n'a rien perdu de son actualité.

PAR
NADIA
MERCIER
ET
PASCAL
VEYS
AMIS DU MUSÉE L

Keith Haring artwork,
1981 © Keith Haring

**RDV : 10h15 à Bozar,
rue Ravenstein 16,
1000 Bruxelles**

**Prix : pour les amis du
musée 23 € pour les
autres participants 26 €**

ESCAPADE

JOURNÉE À SOIGNIES

VENDREDI 6 MARS 2020



Restauration d'œuvre d'art

Les métiers d'art du patrimoine à l'honneur

La collégiale Saint-Vincent est un des grands sanctuaires romans parmi les mieux conservés en Wallonie. Sa construction débute entre 1015 et 1024, entièrement dédiée au culte de saint Vincent, né Madelgaire et époux de sainte Waudru. Il avait fondé une abbaye au VII^e siècle. En réponse à la Réforme protestante, les chanoines ont décidé dès 1620 de mettre l'édifice « au goût du jour ». La collégiale fut largement réaménagée et remeublée au XVIII^e siècle, en style baroque. Ce patrimoine exceptionnel a connu une restauration de fond en comble, un grand chantier de 1985 à 2009.

Dans un premier temps, ce sont les extérieurs qui sont rénovés dont la Tour lanterne, élément architectural représentatif du style scaldien. Dans un second temps, ce sont les intérieurs qui retrouvent toute leur splendeur grâce au savoir-faire des professionnels du patrimoine. Parmi ceux-ci : Christophe Sarot, ébéniste-restaurateur, pour l'en-

tièreté des boiseries de la collégiale et les splendides stalles du chœur ; France Vicat qui eut pour mission de restaurer les polychromies et dorures sur bois notamment sur le monumental maître-autel du chœur ; Michel Romazzotti qui est intervenu dans les traitements de conservation-restauration des peintures du maître-autel, œuvres de Carolus Ykens (ou Charles II Eyckens) Anvers (1719-1753). Lors de cette journée, notre guide sera Jacques Deveseleer de l'AWaP (Agence wallonne du Patrimoine), conservateur de la collégiale et du musée. Le **Musée du Chapitre** abrite un riche patrimoine d'art sacré du X^e au XVIII^e siècle, hérité de l'époque de la communauté de chanoines. Et c'est in situ que nous aurons le privilège de rencontrer nos trois restaurateurs qui nous détailleront leurs interventions à la collégiale.

Notre parcours patrimonial se poursuivra par la petite ruelle partant de la collégiale pour aboutir au **vieux cimetière** dont l'existence est attestée depuis 1327. Un petit jardin aménagé à la fin du XIV^e siècle, classé en 1949, dispose de deux entrées dont l'une avec un portail baroque, issu du bas-côté nord de la collégiale.

Nous aurons aussi à cœur de découvrir le **Modern' Hôtel**, un bijou Art nouveau classé en 1980 dont les investigations ont commencé en vue de sa restauration prochaine. Alors que l'exploitation de la pierre est à son apogée l'hôtel-restaurant conçu par l'architecte E. François voit le jour en 1904. Le restaurant, acquis par la Ville en 2016, rappelle aujourd'hui l'atmosphère du café-brasserie d'autrefois.



Voyage en car

RDV à 8h30 au parking Baudouin 1^{er}

Prix :

pour les amis du musée

50 € / avec repas 75 €

pour les autres

participants 55 € / avec repas 80 €

Le montant comprend le transport en car, les pourboires, les entrées, les visites guidées.

ESCAPADE

JOURNÉE À GAND

SAMEDI 21 MARS 2020



Hommage à Jan van Eyck

Seule une vingtaine d'œuvres du Maître flamand Van Eyck sont conservées de par le monde. Tout-à-fait exceptionnellement, au moins la moitié d'entre elles feront le voyage jusqu'à Gand en 2020, pour l'exposition **Van Eyck. Une Révolution optique** au Musée des Beaux-Arts de Gand (MSK Gent). L'exposition s'articule autour des volets extérieurs restaurés de **L'Adoration de l'Agneau mystique** et d'autres œuvres de l'artiste. Ses tableaux seront installés à côté d'œuvres de ses contemporains les plus talentueux, originaires d'Allemagne, d'Espagne, de France et d'Italie.

Une année thématique

En 2020, Gand veut montrer, qu'après six siècles, le peintre continue à inspirer de nouveaux artistes. Au **Design Museum Gent**, l'exposition **Les couleurs de Van Eyck dans le design** est conçue comme une promenade à travers les sept couleurs principales et l'univers pigmentaire utilisés par Jan van Eyck et ses contemporains. Les salons historiques de l'Hôtel de Coninck sont également intégrés au parcours de l'exposition. Ils sont transformés en *'experience rooms'* dans lesquelles des designers contemporains sont invités à montrer un projet ou à créer une œuvre sous le thème *La couleur et les sens*.

Voyage en car

RDV à 8h30 au parking Baudouin 1^{er}

Prix :

**pour les amis du musée 76 € / avec repas 102 €
pour les autres participants 81 € / avec repas 107 €**

Le montant comprend le transport en car, les pourboires, les entrées, les visites guidées.

VOYAGE

TROIS JOURS EN ÎLE-DE-FRANCE

LOIN DE L'AGITATION PARISIENNE

DU MARDI 26 MAI AU JEUDI 28 MAI 2020



© Chapelle Saint Blaise
des Simples
Milly-la-Forêt, Essonne

L'Île-de-France ne se résume pas à Paris ! Ce troisième périple, toujours inédit, nous amènera dans l'est et le sud de la région verdoyante et bucolique.

Sur notre route **Soissons**, la charmante petite ville de province historiquement connue pour avoir été la première capitale de la France, a conservé sa **cathédrale gothique Saint-Gervais-et-Saint-Prottais** et les vestiges de l'abbaye St-Jean-des-Vignes, un des monastères les plus riches du Moyen Âge. À **Nogent-sur-Seine**, s'est ouvert en 2017 - année centenaire, coïncidence heureuse ou non, de la mort du sculpteur Auguste Rodin - le premier musée au monde dédié aux travaux de

Camille Claudel, sa plus brillante élève, muse et maîtresse. On y retrouve la plus importante collection d'œuvres de l'artiste.

À l'orée de la forêt de Fontainebleau, **Milly-la-Forêt** doit son renom à **Jean Cocteau** qui y vécut de 1946 à sa mort en 1963. Le poète est inhumé dans la **chapelle Saint Blaise des Simples** qu'il décora en 1959. Cette chapelle du XII^e siècle, dernier témoin de l'existence d'une maladrerie et restaurée en 1958, est entourée d'un jardin botanique de plantes médicinales.

Niché dans la forêt de Milly, **Le Cyclop** de **Jean Tinguely**, de **Niki de Saint Phalle** et de leurs amis



Jean Dubuffet,
Closerie et Villa Falbala,
 1970 - 1973
 Fondation Dubuffet

est une œuvre qui réunit quatre mouvements artistiques : Dada, Nouveau réalisme, Art cinétique, Art brut. Le colosse abrite en son centre un univers surprenant, une construction insolite qui démarra en 1969.

Autour de Fontainebleau, le long de la Seine, se dressent de majestueuses villas au charme atypique, au style architectural unique en Île-de-France. Les bourgeois du XIX^e siècle y ont élu domicile, avant que de nombreux artistes y trouvent leur inspiration. Parmi ces demeures de plaisance : les **Affolantes**, le manoir d'une artiste. **Rosa Bonheur** : c'est l'histoire étonnante d'une peintre française du XIX^e siècle, adulée pour son talent et pour sa fougue. Ses œuvres ont voyagé à travers le monde entier et nombre de personnalités dont des têtes couronnées se sont empressées de lui rendre visite à la campagne, au **château de By à Thomery**. L'architecte Jules Saulnier y construira son atelier, l'une des premières constructions à ossature métallique.

Typique aussi du XIX^e siècle, la propriété Caillebotte à **Yerres** a été aménagée dans les années 1830, dans un style « à l'anglaise ». Dans cette villégiature familiale, **Gustave Caillebotte** planta son chevalet en plein air, peignant près de 90 toiles au cours des étés des années 1870.

Construite en époxy et béton peints au polyuréthane, la **Closerie Falbala** à **Périgny-sur-Yerres** est constituée d'une sorte de jardin, terrain

entouré de murs (la closerie proprement dite), comportant en son centre la villa Falbala, qui renferme le cabinet logologique, lieu de méditation, construit par **Jean Dubuffet** de 1967 à 1969. Œuvre majeure, la Closerie Falbala a été classée monument historique en 1998.

À Évry, la curiosité architecturale qui mérite le détour, la dernière cathédrale construite en France : la **cathédrale de la Résurrection Saint-Corbinien**. Elle étonne par sa couleur brique, son toit végétal, sa forme cylindrique taillée en biais. C'est à l'architecte suisse **Mario Botta** que l'on doit cette conception originale contemporaine pour une ville contemporaine.

Lors de l'Exposition universelle de 1937, Albert Lebrun, président de la République, célébrait en grande pompe l'ouverture de l'**aérogare du Bourget**. À l'instar des gares du XIX^e siècle dédiées à la vapeur, ce bâtiment, doté d'une immense verrière, consacrait l'aviation à moteur alors en plein essor. Les travaux actuels de rénovation visent à lui redonner son faste des années 30. Ce joyau Art déco dessiné par l'architecte **Georges Labro** et classé monument historique, prendra un nouvel envol fin 2019.

Pour ce voyage, nous avons retenu un hôtel situé dans un parc bordé par la rivière de l'Yerres à Varennes-Jarcy, une bâtisse datant de 1750. Les visites guidées des principaux lieux cités seront assurées par des guides locaux.

Voyage en car
RDV à 7h au parking
Baudouin 1^{er}
Prix du forfait par
personne sur base de
20 participants en
chambre double et
pension complète :
Pour les amis du musée :
595 € / pour les autres
participants : 645 €
Acompte : 195 €
Modalités d'inscription
détaillées sur le bulletin
annexé.

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT REUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée L - Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit par courrier postal à Nadia Mercier, Cours de Bonne Espérance 28, 1348 LLN, soit par fax au 010/61 51 32, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage de groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM. Ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier
Tel. / Fax : 010 61 51 32
GSM : 0496 251 397
Courriel : nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys
Tel. : 010 65 68 61
GSM : 0475 488 849
Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à **Guy De Wandeleer** : guy.dewandeleer@gmail.com



Amis du Musée L

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au Courrier du Musée L et de ses amis, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 30 € Couple : 40 € à verser au compte des Amis du Musée L
IBAN BE43 31006641 7101 (code BIC : BBRUBEBB)

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.



La médiation au cœur de *Tumulus* (voir page18)

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR LE MUSÉE ?

**Les dons au Musée L constituent un apport important
au maintien et à l'épanouissement de ses activités.**

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis)
BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC) avec en communication :
«Don Musée L», ou via le formulaire en ligne : <https://getinvolved.uclouvain.be/museel/>
Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.